

# La Semaine Religieuse

DE  
Québec

VOL. XVI

Québec, 30 avril 1904

No 37

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

## SOMMAIRE

Calendrier, 577. — Les Quarante-Heures de la semaine, 577. — Lettre encyclique de sa sainteté Pie X (*suite*), 578. — Apostolat de la prière, 585. — Chronique diocésaine, 586. — Monument Laval, 588. — Le Droit Canon, 589. — Visites pastorales de Mgr Plessis, 590. — Bibliographie, 592.

## Calendrier

1	DIM	r	IV ap. Pâques. SS. Philippe et Jacques, apôtres. <i>Kyr.</i> 2 cl. II Vép., mém. du suiv. <i>O Doctor</i> , et du dim.
2	Lundi	b	S. Athanase, évêque et docteur.
3	Mardi	r	Invention de la Ste Croix, 2 cl.
4	Mercredi	b	Ste Monique, veuve.
5	Jendredi	b	S. Pie V, pape et confesseur.
6	Vendredi	r	S. Jean devant la Porte Latine, <i>dbl. maj.</i>
7	Samedi	r	S. Stanislas, évêque et martyr.

## Les Quarante-Heures de la semaine

1<sup>er</sup> mai, Sillery. — 3, Sainte-Sophie. — 5, Sainte-Emmélie. —  
6, Monastère des Ursulines, Québec.

## LETTRE ENCYCLIQUE

## DE SA SAINTETÉ PIE X

AUX PATRIARCHES, PRIMATS, ARCHEVÊQUES, ÉVÊQUES EN COMMUNION AVEC LE SAINT-SIÈGE

(Suite)

C'est ainsi que le Souverain Pontife Grégoire publiait les instructions les plus salutaires, et ceux à qui il les adressait prêtaient l'oreille à sa parole. Ainsi, grâce à la docilité tant des princes que des peuples, le monde apprenait le chemin du vrai salut, et s'avancait vers une civilisation d'autant plus noble et féconde qu'elle s'appuyait sur des fondements plus stables propres à favoriser le juste usage de la raison et la règle des mœurs, civilisation qui puisait toute sa force dans la doctrine révélée par Dieu et dans les préceptes de l'Évangile.

Mais en ces temps les peuples, quoique rudes, incultes et dépourvus de toute civilisation, avaient le désir de la vie. Or cette vie, ils ne pouvaient la recevoir que du Christ par l'Église. « Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient plus abondamment. » (*Joan.*, x, 10.) En fait ils eurent la vie, et ils la reçurent à flots. Car, bien que nulle autre vie ne puisse émaner de l'Église que la vie surnaturelle, elle renferme en elle et développe les forces mêmes de l'ordre naturel. « Si la racine est sainte, les rameaux le sont aussi, » dit saint Paul aux Gentils. . . « Pour toi, tu étais un olivier sauvage, mais ayant été greffé sur eux, tu es devenu l'associé de la racine et tu as participé au suc de l'olive. » (*Ad Rom.*, xi, 16, 17.)

Mais notre époque, bien qu'elle jouisse si abondamment des lumières de la civilisation chrétienne qu'on ne puisse en aucune manière la mettre en parallèle avec l'époque de Grégoire, paraît éprouver du dégoût pour cette vie qui est la source principale et souvent unique à laquelle on doit tant de biens. Nous ne disons pas seulement passés, mais présents. Non seulement, comme jadis au temps des hérésies et des schismes, elle se mutile comme un rameau mort, mais encore elle s'attaque à la racine même de l'arbre, c'est-à-dire à l'Église, et s'efforce d'épuiser absolument la sève de vie, afin que l'arbre tombe plus sûrement et ne puisse plus produire, à l'avenir, aucun germe.

## LA PRINCIPALE ERREUR D'AUJOURD'HUI

Cette erreur actuelle, qui est la plus grande, et dont toutes les autres procèdent, est cause que Nous déplorons la ruine du salut éternel pour tant d'hommes et tant de dommages éprouvés par la religion, pendant que Nous redoutons d'autres maux qui Nous menacent, et qui, s'il n'y est remédié, seront plus nombreux encore. En effet, on nie qu'il y ait rien de supérieur à la nature et qu'il y ait un Dieu créateur de toutes choses, dont la Providence gouverne tout; on nie que les miracles soient possibles, ces miracles sans lesquels les fondements de la religion chrétienne sont détruits. On attaque les preuves de l'existence de Dieu, et, avec une témérité incroyable, contrairement aux premiers principes de la raison, on rejette l'argumentation puissante et irréfutable qui prouve la cause par les effets, c'est-à-dire qui démontre Dieu et ses attributs infinis. « Ce qu'il y a d'invisible en Lui est en effet aperçu par l'intelligence, au moyen de la création du monde et des choses qui ont été faites par Lui; on voit aussi sa puissance éternelle et sa divinité. » (*Ad Rom.*, I, 20.) De la sorte, un accès facile est ouvert à d'autres erreurs monstrueuses qui répugnent à la droite raison et ne sont pas moins pernicieuses pour les bonnes mœurs.

En effet, la négation gratuite du principe surnaturel, qui est le propre de « la science faussement nommée » (*Tim.*, VI, 20,) devient le postulat d'une critique historique pareillement fautive. Toutes les vérités qui touchent d'une manière quelconque à l'ordre surnaturel, soit qu'elles le constituent, soit qu'elles aient de la connexion avec lui, soit qu'elles le supposent, soit enfin qu'elles ne puissent être expliquées que par lui, sont rayées sans examen de l'histoire. Telles sont la divinité de Jésus-Christ, son incarnation par l'opération du Saint-Esprit, sa résurrection due à sa propre puissance, et enfin tous les autres articles de notre foi. Une fois entré dans cette voie, la critique ne connaît plus aucune règle. Tout ce qui ne cadre pas avec ses plans de bataille, tout ce qui est considéré comme hostile à ses systèmes est retranché des Livres saints. Car, l'ordre surnaturel étant supprimé, on est obligé de bâtir sur des bases bien différentes l'histoire des origines de l'Eglise, et, pour cela les fabricants de nouveautés torturent les textes, à

leur guise, les forçant à dire, non point ce qu'ont pensé les auteurs, mais ce qu'ils veulent eux-mêmes.

Le grand appareil de science déployé par ces novateurs et la force apparente de leurs arguments en imposent tellement à beaucoup de personnes que leur foi se perd ou s'affaiblit gravement. Il en est d'autres qui, constantes dans leur foi, s'irritent contre la science de la critique, et la considèrent comme un outil de démolition, alors que cette science, en elle-même, n'est pas coupable, et que, légitimement employée, elle conduit à de très heureuses découvertes. Ni les uns ni les autres ne font attention au mauvais point de départ qu'ils prennent, c'est-à-dire à la fausseté de ce qu'on leur nomme la science, erreur initiale qui les conduit forcément à de fausses conclusions. Il est inévitable, en effet, qu'un faux principe de philosophie corrompe tout ce qui en découle. Mais ces erreurs ne pourront être suffisamment réfutées que lorsqu'on changera de tactique, c'est-à-dire lorsque les combattants, abandonnant les citadelles de leur critique, où ils se pensent bien défendus, reviendront prendre position sur le terrain de la vraie philosophie, dont l'abandon a été cause de leurs erreurs.

Pendant ce temps, il devient fatigant d'appliquer à ces hommes habiles et subtils les paroles de saint Paul gourmandant ceux qui ne s'élevaient pas des choses terrestres à celles que n'atteignent pas les yeux : « Ils se sont évanouis dans leurs pensées et leur cœur aveugle s'est obscurci ; en disant qu'ils étaient sages, ils sont devenus insensés. » (*Ad Rom.*, I, 21, 22.) Insensé est bien le titre qui conviendrait, en effet, à celui qui ne prendrait que les forces de l'esprit pour lutter dans l'arène.

#### DOMMAGE MORAL CAUSÉ PAR CETTE ERREUR

##### AUX INDIVIDUS ET A LA SOCIÉTÉ

Des ruines non moins déplorables sont celles que cause cette négation dans les mœurs des hommes et dans la vie de la société civile. En effet, supprimez la croyance qu'il existe, au-dessus de cette nature visible, un ordre divin, il ne reste plus aucune force capable de refréner les convoitises les plus honteuses qui s'emparent des esprits pour conduire aux pires actions. C'est pour quoi « Dieu les a abandonnés aux désirs de leurs cœurs et à l'immondice, afin qu'eux-mêmes accablent leurs corps d'outrages. » (*Ibid.*, I, 24.) Pour vous, Vénéra-

bles Frères, vous savez mieux que personne combien l'immoralité débordée de toutes parts, immoralité que la puissance civile sera impuissante à contenir, si elle ne cherche une défense dans cet ordre surnaturel dont Nous venons de parler. Même pour guérir les autres maux, l'autorité humaine ne pourra rien, si elle oublie ou nie que tout pouvoir vient de Dieu.

Alors, l'on n'a qu'un frein pour tout : la force. Cette force, on ne l'emploie pas constamment et on ne l'a pas toujours en main. Il en résulte que le peuple souffre pour ainsi dire d'un mal caché, qu'il se dégoûte de tout, qu'il revendique le droit d'agir à sa guise, qu'il souffle la révolte, qu'il prépare parfois les révolutions les plus violentes, et qu'il confond tous les droits divins et humains. Ecartez Dieu, et il n'y a plus aucun respect ni pour les lois de l'Etat, ni pour les institutions nécessaires ; la justice est méprisée, on opprime même la liberté qui est de droit naturel. Les choses en viennent à un tel point que la charpente de la société domestique, premier et plus ferme fondement de la société civile, se disloque. De sorte que par suite de l'hostilité de notre époque contre le Christ, il est plus difficile d'appliquer aux maux les remèdes efficaces que l'Eglise elle-même possède pour contenir les peuples dans le devoir.

Le salut, cependant, ne peut venir d'ailleurs que du Christ. « Car aucun autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes, dans lequel nous devrions être sauvés. » (*Act.*, IV, 12.) Il est donc nécessaire de revenir à Lui, de nous jeter à ses pieds, de recueillir de sa bouche divine les paroles de la vie éternelle. Celui-là seul, en effet, peut indiquer la voie par laquelle on marche au salut, enseigner la vérité et rappeler à la vie, qui a dit de lui-même : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » (*Joan.*, XIV, 6.) Bref, on a tenté de diriger les choses terrestres en se séparant du Christ ; on a commencé à construire en rejetant la pierre angulaire, comme Pierre le reprochait à ceux qui avaient crucifié Jésus. Et voilà que l'édifice ainsi construit s'écroule, brisant la tête de ceux qui l'ont élevé. Cependant, Jésus demeure, lui la pierre angulaire de la société, et de nouveau se vérifie cette vérité, qu'il n'y a de salut qu'en lui : « Celui-ci est la pierre qui a été rejetée par vous quand vous construisiez, qui est devenue un sommet d'angle, et il n'y a de salut en aucun autre. » (*Act.*, IV, 11, 12.)

## DEVOIRS DES PASTEURS

D'après cela, vous comprenez facilement, Vénéérables Frères, combien est urgente pour chacun de nous la nécessité de déployer toute l'énergie de son âme et d'utiliser toutes les ressources qu'il possède, pour ranimer cette vie surnaturelle dans toutes les classes de la société humaine, depuis l'ouvrier d'humble condition qui gagne son pain par un long travail et à la sueur de son front, jusqu'aux puissants maîtres de la terre. Et en premier lieu, par la prière privée et par la prière publique, il faut invoquer la miséricorde de Dieu, afin qu'il nous assiste de son puissant secours, et lui adresser les paroles que criaient jadis vers lui les apôtres ballottés par la tempête : « Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. » (*Matt.*, VIII, 25.)

Cependant ce n'est point assez. Grégoire en effet fait un tort à l'évêque de ce que, par l'amour d'une sainte retraite et le goût de l'oraison, il ne descend pas dans la lutte, prêt à combattre courageusement, prêt à combattre pour la cause de Dieu. « Le nom d'évêque, dit-il, est chez lui vide de sens. » (*Registr.*, VI, 63 (30). Cf. *Regul. past.* I, 5.) Et il a raison. La lumière, en effet, doit être apportée aux esprits par une incessante prédication de la vérité, et par une puissante réfutation des opinions perverses, au moyen d'une vraie et solide science philosophique et théologique et de tous les secours que peut fournir le vrai progrès de l'investigation historique. Il faut en outre que l'on inculque convenablement à tous les règles des mœurs qui nous ont été transmises par le Christ, afin que chacun apprenne à être maître de soi, à gouverner les mouvements et les désirs de son âme, à réprimer les révoltes de l'orgueil, à se montrer soumis envers l'autorité, à pratiquer la justice, à embrasser tous les hommes dans sa charité, à compenser par une chrétienne affection l'amertume que l'inégalité des conditions introduit dans la société civile, à détacher son esprit des biens de la terre, à se contenter du sort que la Providence lui a donné, à le rendre meilleur par l'observation de ses devoirs, à diriger ses efforts vers la vie future par l'espoir d'une récompense éternelle. Il faut veiller surtout à ce que ces principes pénètrent et se gravent profondément dans les âmes, afin qu'une vraie et solide piété y jette de plus lointaines racines, que

chacun professe ses devoirs d'homme et de chrétien, non point seulement de bouche, mais par ses actes, qu'on se réfugie avec une confiance filiale vers l'Eglise et ses ministres, que les pécheurs obtiennent par leur ministère le pardon de leurs péchés, qu'ils soient fortifiés par la grâce des sacrements, et qu'ils organisent leur vie selon les préceptes de la loi chrétienne.

A ces parties essentielles des fonctions sacrées, il faut que se joigne la charité du Christ, sous l'impulsion de laquelle nous ne devons pas souffrir que quelqu'un tombe sans que nous le relevions, que quelqu'un pleure sans que nous le consolions, qu'un besoin existe sans que nous aidions à y pourvoir. Dévouons-nous tout entiers à cette charité, faisons-la passer avant nos intérêts, négligeons pour elle nos commodités et nos avantages, afin que « nous faisant tout à tous » (1 *Cor.*, IX, 22), nous cherchions le salut de tous même au prix de notre vie, selon l'exemple du Christ qui le demande aux pasteurs de l'Eglise : « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » (*Joan.*, x, 11.) Ces remarquables enseignements remplissent les écrits laissés par Grégoire, et ils éclatent bien mieux encore dans les nombreux exemples que donne son admirable vie.

#### COMMENT LE ZÈLE PEUT ÊTRE FAUSSEMENT DIRIGÉ

Or, comme toutes ces vérités découlent nécessairement et de la nature des principes de la révélation chrétienne, et des propriétés intrinsèques que doit avoir notre apostolat, vous voyez dès maintenant, Vénérables Frères, combien grande est l'erreur dans laquelle tombent ceux qui estiment qu'ils rendent service à l'Eglise, et qu'ils accomplissent une œuvre féconde pour le salut éternel des hommes, alors que, par une certaine prudence charnelle, ils font de larges concessions à une science qui ne mérite pas ce nom. Ils obéissent au vain espoir de pouvoir ainsi se concilier plus facilement la faveur des égarés, mais en réalité ils s'exposent continuellement au danger de se perdre eux-mêmes. La vérité est une et ne peut être divisée ; elle dure éternellement, et n'est aucunement sujette aux vicissitudes des temps : « Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera le même dans tous les siècles. » (*Ad Hebr.*, XIII, 8.)

Ceux-là aussi se trompent gravement, qui, en s'occupant du bien public, et surtout en défendant la cause des classes inférieures, ont pour principal souci ce qui concerne le bien-être

matériel du corps et de la vie, et passent sous silence le salut des âmes et les devoirs très graves qu'impose la profession chrétienne. Parfois ils n'ont pas honte de couvrir d'un voile certains préceptes fondamentaux de l'Évangile, craignant que sans cela on ne les écoute moins bien, ou que même on ne refuse complètement de les suivre.

Certes il sera conforme à la prudence de procéder par degrés, même dans l'exposition de la vérité, lorsque l'on aura affaire à ces hommes qui sont en tous points hostiles à nos doctrines et séparés de Dieu. « Les blessures qu'il faut tailler, dit saint Grégoire, doivent être auparavant palpées d'une main légère. » (*Registr.*, v, 44 (18) à l'évêque Jean.)

Mais cette habileté elle-même prendra les caractères de la prudence charnelle, si elle en vient à être comme une règle d'action constante et commune ; et cela d'autant plus que par cette attitude on semble faire peu de cas de la grâce divine, qui est accordée non seulement au ministère sacerdotal et à ceux qui l'exercent, mais à tous les fidèles du Christ, afin que nos paroles et nos actions émeuvent fortement leurs cœurs.

Une telle prudence fut inconnue de Grégoire, soit dans la prédication de l'Évangile, soit dans les œuvres si nombreuses et si admirables qu'il entreprit pour soulager la misère de son prochain. Il suivit constamment les traces des apôtres qui, alors qu'ils se lançaient pour la première fois à travers le monde afin d'annoncer le Christ, prononçaient ces paroles : « Nous prêchons Jésus-Christ crucifié, qui est un scandale pour les Juifs et une folie pour les Gentils. » (1 *Cor.*, 1, 23.)

Or, s'il y eût jamais un temps où les ressources de la prudence humaine pouvaient paraître surtout opportunes, ce fut certes cette époque où les esprits n'étaient nullement préparés à recevoir une doctrine si nouvelle, si contraire aux passions générales, si opposée à la civilisation encore très florissante des Grecs et des Romains. Néanmoins, les apôtres jugèrent indigne d'eux cette sorte de prudence, parce qu'ils connaissaient le précepte divin : « Il a plu à Dieu de sauver par la folie de la prédication ceux qui croiraient en lui. » (1 *Cor.*, 1, 21.) Il en est aujourd'hui encore de même que toujours ; cette folie « pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, est la force de Dieu. » De même que pour le passé, ainsi dans l'avenir, le scandale de la



Croix nous fournira les armes les plus puissantes de toutes ; comme autrefois, ainsi désormais, c'est par ce signe que nous obtiendrons la victoire.

(A suivre.)

### Apostolat de la prière

Intention générale pour mai 1904 : *Le jubilé de l'Immaculée Conception.*

Le monde catholique se prépare à célébrer le cinquantenaire de la définition de l'Immaculée Conception par des fêtes extraordinaires, qui rappelleront l'enthousiasme avec lequel fut accueillie la proclamation de ce dogme, en 1854.

D'instinct le peuple chrétien a aimé de tout temps ce privilège qui élève la très sainte Vierge au-dessus de toute l'humanité déchue et la place tout à côté du Rédempteur. Marie s'est plu à confirmer elle-même la croyance générale, quand Bernadette demandant à l'apparition de Lourdes de se faire connaître celle-ci répondit : « Je suis l'Immaculée Conception » ; dénomination profonde et magnifique qui définit Notre-Dame par le plus beau de ses privilèges après celui de la divine maternité.

Il est opportun d'affirmer et d'honorer l'Immaculée Conception, parce que ce dogme suppose toute une suite de vérités nécessaires à notre époque de naturalisme et de glorification de la chair. « Admettre l'Immaculée Conception, dit Mgr Pie, c'est admettre le péché originel ; admettre le péché originel, c'est admettre la rédemption, l'intervention surnaturelle de Dieu, la révélation, l'Évangile, la loi nécessaire de la souffrance et de la résignation. »

L'Immaculée Conception, c'est en outre la Vierge victorieuse du serpent, la triomphatrice des hérésies, la protectrice de l'Église aux plus mauvais jours. Et quand la lutte a-t-elle été plus terrible contre les âmes chrétiennes ? La franc-maçonnerie donne le suprême assaut. C'est l'heure de faire appel à la Vierge, *terrible comme une armée rangée en bataille.* « Nous sommes persuadé, dit S. S. Pie X, que, dans les vicissitudes douloureuses que nous traversons, il ne nous reste plus d'autres soutiens que ceux du ciel, et, entre autres, la puissante intercession de cette Vierge bénie qui fut en tout temps le secours des chrétiens. »

A nos Associés de prouver leur dévotion à Marie Immaculée, par une plus grande pureté d'âme, le détachement des choses terrestres, le courage dans les luttes de tous les jours. Qu'ils se fassent un devoir et un honneur de donner leurs noms et de recruter de nouveaux adhérents aux Congrégations de la très sainte Vierge.

Des foules se rendront à Rome pour fêter l'Immaculée Conception ; des foules aussi se rendront aux églises et aux lieux de pèlerinage, pendant l'année jubilaire. Que nos Associés participent à ces grandes manifestations et s'en fassent les promoteurs dévoués. Il s'agit de la Mère de JÉSUS et de leur Mère.

#### PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les fêtes du jubilé de l'Immaculée Conception produisent un redoublement de ferveur dans l'Église entière.

*Résolution apostolique* : Prendre part aux cérémonies et aux pèlerinages en l'honneur de l'Immaculée Conception.

#### Chronique diocésaine

— Les journaux ont annoncé, sur la foi d'un cablogramme dont le texte, à notre connaissance, n'a pas été publié, que S. G. Monseigneur l'Archevêque a été reçu en audience d'adieu, le 18 avril, par N. S. P. le Pape.

Dans sa dernière lettre, datée du 8, Monseigneur disait avoir rencontré à Rome le R. P. Lajoie, supérieur général des Clercs-Viateurs. Le vénérable religieux, qui est Canadien-Français, est âgé de 78 ans. Fuyant devant la persécution qui sévit en France, il s'est réfugié en Belgique et gouverne de là son Institut. Il doit venir prochainement au Canada.

— On attend aussi à Québec, à date rapprochée, le R. P. Ferrand, missionnaire français de Tokio (Japon), où il dirige une œuvre de jeunes gens. On se rappelle que ce religieux a déjà passé ici il y a deux ans.

— Au commencement du mois d'avril, le R. P. Mayr, missionnaire du Natal, a passé quelques jours à l'archevêché. Le P. Mayr, originaire d'Autriche, est à la tête d'une paroisse, composée principalement de Zoulous, à Pietermaritzburg.

— La presse quotidienne a raconté jour par jour la célébration du cinquantenaire de la paroisse de Saint-Sauveur. Il n'y a peut-être pas eu d'exemple, en ce diocèse, de fêtes paroissiales aussi solennelles.

Dimanche dernier était incontestablement la journée principale de ces solennités. Mgr l'Administrateur a été le célébrant de la grand'messe. M. l'abbé Gauvreau, curé de St-Roch de Québec, a prononcé une allocution vraiment touchante, apportant à la paroisse jubilaire les vœux de la paroisse-mère. Il a rappelé les grandes œuvres accomplies par le R. P. Durocher, O. M. I., premier curé de Saint-Sauveur, et de tous les autres religieux oblats qui se sont dévoués avec tant de succès à l'heureuse transformation de cette partie de la ville.

Le chœur paroissial, si justement renommé, a chanté la messe du couronnement de Napoléon 1<sup>er</sup>, de Méhul, d'une manière exquise.

Les décorations de l'église étaient vraiment somptueuses.

Et que dire de la foule innombrable, et si pieusement recueillie, qui remplissait le vaste temple !

A la fin du dîner offert au clergé par la communauté, Mgr l'Administrateur a rendu le plus digne hommage aux RR. PP. Oblats, pour tout ce qu'ils ont fait dans cette partie de la vigne du Seigneur qui leur a été confiée.

— L'autorité ecclésiastique, toujours soucieuse de promouvoir les intérêts de la colonisation, vient de donner un nouveau témoignage de sa sollicitude pour cette œuvre à la fois si religieuse et si patriotique. Mgr l'Administrateur a autorisé M. l'abbé J.-T. Thibaudeau, curé de Parisville, à accepter de la société de Colonisation du Lac Saint-Jean l'invitation de donner, lorsque les devoirs de son ministère le lui permettront, des conférences pour engager la jeunesse canadienne à préférer la culture de la terre à toute autre carrière. S'emparer du sol pour jouir ensuite des privilèges du propriétaire, assurer avant peu d'années l'honnête aisance de nos braves cultivateurs, conquérir leur indépendance dont ils sont si légitimement fiers, se mettre à l'abri des dangers que rencontrent dans

les manufactures nos compatriotes émigrés, enfin développer l'influence de notre nationalité dans cette province, voilà sans doute les pensées que populariseront les conférences de M. l'abbé Thibaudeau. Nous lui offrons nos vœux de succès.

### Monument Laval

Depuis la première assemblée du « Comité du monument Laval », les membres ne sont pas restés inactifs. Plusieurs autres réunions ont eu lieu, où l'on a travaillé avec zèle à la réalisation du projet. Les comités de souscription, de construction et de publication, ont fait le choix de leurs officiers. Voici la liste des officiers et des membres de ces différents comités :

#### COMITE DE SOUSCRIPTION

Président, l'honorable juge Langelier ; vice-président, M. l'abbé Ths-G. Rouleau ; secrétaire, M. C.-F. Delage, N. P.

Membres du comité :—Sir A.-P. Pelletier, l'honorable A. Robitaille, l'honorable John Sharples, MM. Ed. Foley, R.-P. Boisseau, C.-J. Lafrance, l'honorable Chs Fitzpatrick, l'honorable juge Chauveau, M. C.-N. Hamel, M. l'abbé C.-F. Gagnon, M. L.-A. Bergevin,

#### COMITE DE CONSTRUCTION

Président, M. L.-P. Sirois, président du Comité général ; vice-président, l'honorable Ths Chapais ; secrétaire, M. l'abbé B.-Ph. Garneau.

Membres du comité :—L'honorable juge Routhier, l'honorable juge Chauveau, MM. F. Carbray, S. Lesage, R. P. Tourangeau, M. A. Malouin, Dr H. Bédard, Mgr J.-C. K.-Lafamme, Mgr H. Têtu, Mgr C.-O. Gagnon, M. l'abbé Faguy, MM. Ern. Gagnon, Alph. Pouliot, A. Galipeault.

#### COMITE DE PUBLICATION

Président, M. l'abbé L. Lindsay ; vice-président, M. Jos. Turcotte ; secrétaire, Dr J. Dorion.

Membres du comité :—MM. les abbés C.-A. Collet, V.-A. Huard, P.-E. Roy, MM. le Dr Lessard, C.-J. Magnan.

Le 26 mars dernier, les secrétaires du Comité général transmettaient la lettre suivante, au Conseil de Ville :

A Son Honneur le Maire,

A MM. les échevins de la cité de Québec.

Monsieur le Maire et Messieurs,

Nous avons l'honneur d'être chargés de vous transmettre copie des résolutions adoptées hier, à l'assemblée du Comité général du monument Laval, tenue à l'Université, et qui se lisent comme suit :

Proposé par l'honorable juge Routhier, secondé par M. le curé de Québec, et unanimement résolu que MM. les secrétaires du comité écrivent à Monsieur le Maire de Québec pour lui dire :

1. Que le Comité général du monument Laval a décidé d'élever une statue au premier évêque de Québec sur la place occupée actuellement par le pâté de maisons situé entre le Bureau des Postes et le Palais archiépiscopal. Et ce, conformément aux requêtes des citoyens de Québec et à la décision favorable du Conseil de Ville ;

2. Que le Comité demande au Conseil de Ville de vouloir bien donner les ordres nécessaires pour que la démolition du pâté de maisons commence dès le premier mai prochain, et s'effectue dans le plus bref délai possible, afin que les architectes et les sculpteurs puissent dresser leurs plans et les soumettre au plus tôt aux membres du comité de construction ;

3. Que le Comité est d'avis qu'il n'y a pas de temps à perdre si l'on veut que le monument soit prêt pour les fêtes de 1908 : troisième centenaire de la fondation de Québec par Champlain et deuxième centenaire de la mort de Mgr de Laval.

Le Comité général espère que vous voudrez bien prendre ces résolutions en considération aussitôt que possible.

Nous avons l'honneur d'être

vos obéissants serviteurs

H.-J.-J.-B. CHOUINARD.

B.-PH. GARNEAU, ptre,

Secrétaires

#### Le Droit Canon

On télégraphie de Rome, 1 avril :

Ce soir, l'*Osservatore Romano* publie un *motu proprio* de Pie X prescrivant l'unification des lois ecclésiastiques. Afin de réaliser son programme, « tout restaurer dans le Christ », le Pape commence par la discipline ecclésiastique.

Pie X ordonne de réunir toute la législation dans une collection unique, appropriée aux besoins de notre époque.

Une commission de cardinaux est instituée à cet effet. Elle sera présidée par le Souverain Pontife en personne.

Pour le choix des consultants, le Pape fait un pressant appel à l'épiscopat tout entier.

Ce *motu proprio* est accueilli avec joie à Rome, car le besoin d'un travail d'unification se faisait vivement sentir.

## VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815



### CHAPITRE SIXIÈME

(Suite.)

L'évêque arriva à la pluie, qui continua tout ce jour et tout le suivant. Il célébra la messe de l'Assomption, voulut annoncer la parole, mais ne trouva personne pour rendre aux Sauvages ce qu'il leur disait, quoiqu'il essayât de deux langues, dans l'espérance que celui qui ne pouvait l'entendre dans l'une l'entendrait dans l'autre. Le fait est qu'il n'y a qu'un bon interprète dans ce village et qu'il était allé en députation à la rivière Sainte-Croix, pour assister avec quelques autres à la création d'un nouveau chef.

M. Marcoux est content de cette partie de sa mission et loue beaucoup la piété et la docilité du village, où il n'y a que très peu d'ivrognes, quoiqu'il soit composé de 60 familles. Elles ont des cabanes faites non en cônes comme celles des Micmacs, ni d'écorce de bouleau, mais de pruche en forme de maisons. Elles sont spacieuses et aussi commodes qu'on peut les attendre de Sauvages qui ne connaissent l'usage ni des tables, ni des chaises, ni des buffets. Le missionnaire actuel a trouvé moyen de substituer pour eux au rhum qui les enivre, de la melasse détrempée dans de l'eau. C'est là leur boisson dans tous les festins. Le gouvernement a ajouté de la terre aux dix arpents acquis par M. Ciquard et leur a fait une concession considérable à Tobie, lieu où il y a aussi un village, ainsi qu'à Médoctek.

21 août. On revint, l'après-midi, à la chapelle, pour donner le salut du Saint-Sacrement et entendre les confessions. Le lendemain, il y eut 39 confirmés; et c'est à peu près à quoi se

réduisit cette visite qui fut terminée ce jour-là. Les Sauvages, dans un conseil où l'évêque assista, ne manquèrent pas de demander un prêtre qui ne fût que pour eux. Ils eurent pour réponse qu'il fallait qu'ils commençassent par s'unir aux Français, pour construire une chapelle plus grande sur le même lot, mais plus distante de la rivière. L'après-midi, il vit en particulier ceux des Français dont on craignait qu'ils n'eussent été gâtés par les hérétiques. Ils donnèrent pour la plupart des réponses capables de rassurer, sinon pour l'avenir, du moins pour le passé.

22 août. Le mardi matin, le temps était réparé. Il n'y avait là plus rien à faire ; les ouvriers évangéliques prirent des canots et se firent redescendre par des Sauvages à Frédéricton, où la pluie reprit comme ils y arrivaient, c'est-à-dire vers trois heures du soir.

Le sloop du capitaine Sighi, ainsi que la goélette qui avait fait en même temps que lui le voyage de Frédéricton, venait de repartir pour Saint-Jean, chargé de passagers. On fut bientôt consolé de ce départ, dans la persuasion que les Sauvages ne demanderaient pas mieux que de continuer leur route jusqu'à Saint-Jean pour gagner quelques piastres. Pardon : leurs ordres ne s'étendaient pas si loin. Il fallut qu'ils retournassent, le soir même, et que le conseil s'assemblât pour décider si et quels canotiers on accorderait à l'évêque pour ce voyage. On reprit donc gîte chez Vanhorn qui, ayant été bien payé au premier séjour, s'était déridé et montrait plus de bonne humeur qu'il n'avait fait le samedi précédent. Le prélat profita de la soirée pour faire venir quelques Canadiens, commis et domestiques, en très petit nombre, domiciliés dans l'endroit, et pour les exhorter à honorer leur religion par une conduite régulière et par leur éloignement des assemblées religieuses des hérétiques. Ils promirent peut-être plus qu'ils ne tiendront, mais on ne pouvait exiger d'eux plus que des promesses.

Les casernes des officiers de la garnison de Frédéricton ayant été incendiées au commencement de l'été, chacun d'eux s'était logé comme il avait pu, les uns dans des auberges, les autres dans des maisons particulières. L'adjutant du régiment colonial et nommé le Royal New-Brunswick s'était retiré à environ un mille au-dessous de la ville et du même côté de la rivière. Cet homme était catholique ainsi que son épouse. Il était mal

portant depuis quelques jours. Ayant appris qu'il y avait des prêtres dans l'endroit, il envoya prier qu'il en passât un chez lui pour entendre sa confession et baptisât un enfant qui lui était né. M. Boucherville fut chargé d'aller lui rendre ce double service, le lendemain matin. Il confessa la dame et l'officier qui, plutôt que de faire baptiser son enfant par le ministre protestant, avait pris sur lui de l'ondoyer lui-même et ne demandait que les cérémonies du Baptême qu'il n'est point d'usage, dans ce diocèse, d'accorder dans les maisons des particuliers, et qui furent conséquemment différées à un autre temps. Du reste, le prêtre trouva dans ces époux des gens honnêtes et bien élevés, et après avoir rempli son ministère, demeura à déjeuner avec eux, tandis que l'évêque, accompagné de MM. Marcoux et Gauvreau, en était allé faire autant chez M. O'dell père, vieillard respectable, auquel il avait rendu visite le soir précédent, pour le remercier des attentions qu'il avait toujours eues pour les missionnaires catholiques, lorsqu'il occupait la charge de secrétaire de la province, maintenant tenue par son fils.

23 août. Les hôtes, au sortir de cette maison, trouvèrent des Sauvages et quatre canots chargés de les conduire à Saint-Jean. Si cette ressource leur eût manqué, la seule qui leur restât aurait été la petite chaloupe qui attendait le courrier pour le mener au même poste.

(A suivre.)

### Bibliographie

—o—

R. P. Pacifique de Saint-Pal, l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins : MOIS DE MARIE, publié par les soins du T. R. P. Exupère de Prats De-Molo, du même Ordre. Un volume in-12. Prix, 2 francs; *franco* : 2 fr. 50. Librairie Vic et Amat — Charles Amat, éditeur, 11, rue Cassette, Paris (VI<sup>e</sup>).

Plan du volume : *Introduction*. — Veille du mois de Marie : Plan, dévotion. — *Première partie* : Vie prophétique. (3 jours). *Deuxième partie* : Vie historique. (11 jours). — *Troisième partie* : Vie mystique de Marie dans l'Eglise. (10 jours). — *Quatrième partie* : Vie de Marie en nous. (5 jours). — *Dernier jour* : *Magnificat*.